

faire naître un animal tant bien que mal, puis nous laissons agir la nature, lui laissant la responsabilité de tout.—Si un cheval qui reste dans l'herbage pendant quatre ans vient à ne pouvoir ni s'atteler ni se monter, c'est la faute du hasard, on s'en lave les mains. Or, en fait de chevaux comme en toutes choses, il faut sans cesse répéter :—*Aide-toi, le ciel t'aidera !*"

MANIPULATION PREPARATOIRE AU TRAYAGE

Pour qu'une vache soit bien traitée, il faut donc faire en sorte que cette opération lui soit agréable. Une bonne méthode, qui est pratiquée dans la plupart des grandes vacheries, c'est que l'homme soit précédé d'un petit garçon qui fait passer ses mains sur les trayons comme s'il voulait réellement traire, mais qui n'exécute ce mouvement qu'avec légèreté, pour faire éprouver à la vache une sensation agréable sans faire couler son lait. Les vaches se trouvent ainsi préparées l'une après l'autre au moment où le marcaire vient réellement les traire, et si celui-ci possède d'ailleurs l'amour de ses bêtes, elles laissent facilement couler leur lait jusqu'à la dernière goutte. Si le marcaire n'a pas d'aide, il opère lui-même cette manipulation des trayons pendant quelques instants, avant de commencer à traire réellement.

Manière de traire.

Le vache assis sur sa sellette, se place au côté droit de la vache ; il maintient entre ses jambes un seau posé à terre, de manière que ses mains soient libres. Ordinairement il appuie le front sur le flanc de la vache. Il prend un trayon dans chaque main, et en diagonale, c'est-à-dire il saisit d'une main un trayon du côté droit, et de l'autre main un trayon du côté gauche, les saisissant assez haut pour comprimer une portion de la glande du pis, et emploie une force de pression et de traction suffisante pour faire couler le lait. Si le traicteur élève et abaisse chaque main régulièrement et alternativement, le lait coule sans interruption. Il faut continuer jusqu'à ce que le pis soit complètement vide.

Lorsque la vache a donné tout son lait, le pis est petit. S'il reste gros, lors même qu'il est vide, c'est que la vache n'est pas bonne laitière.

Si la vache est impatiente ou méchante, il faut d'abord employer la douceur et les caresses, puis la menacer et la corriger si cela devient nécessaire, et si ces moyens sont impuissants, il faut l'entraver. Pour cela on lui lève un pied de devant jusqu'à ce que les sabots touchent au coude, et on fixe le pied dans cette position.

Avantages de traire les vaches à l'étable.

Ne traitez jamais les vaches en plein air quand il est possible de les faire rentrer à l'étable. Lorsque le temps est mauvais, lorsque les insectes s'acharnent sur tous les animaux, les vaches laitières, tourmentées, agitées, sont mal disposées à se laisser traire. De son côté, le traicteur a hâte d'en finir, et il abrège la besogne au détriment de la vache et des intérêts du fermier. En outre, en traicteur à l'étable, on évite la perte de temps qu'entraîne le transport du lait à la ferme lorsque la vache a été traitée aux champs.

Nécessité de traire à heures fixes.

On traite deux fois par jour, à heure fixe, matin et soir, à l'exception des vaches très-bonnes laitières qu'on traite trois fois en vingt-quatre heures pendant les premières semaines qui suivent le vêlage.

SUFFOCATION PAR UN CORPS ARRÊTÉ DANS LE GOSIER.

Un corps arrêté dans le gosier (l'œsophage), tel qu'une pomme de terre, un navet, une pomme, etc., occasionne un gonflement, gêne ou intercepte la respiration, et si ce corps n'est pas très-promptement expulsé, il produit la suffocation et la mort.

Moyen de retirer ou de faire descendre un corps arrêté dans le gosier.

Si le danger n'est pas pressant, on doit d'abord laisser agir la bête, dont les efforts parviennent souvent à rejeter ou à avaler l'objet qui menace de l'étouffer. Si elle n'y parvient pas, le moyen le plus simple à employer est de retirer ce corps avec les mains s'il est assez peu avancé dans la gorge pour qu'on puisse le saisir ; s'il est trop avancé, on le fait descendre dans l'estomac à l'aide d'une baguette flexible ou d'un nerf de bœuf, garni à son extrémité d'une petite boule de linge, qu'on graisse avant de l'introduire dans la gorge.

Il peut arriver qu'une racine longue, une carotte, par exemple, ne soit qu'en partie engagée dans le gosier ; ou la retire alors avec la main. Pour cela, à défaut d'un instrument appelé *pas-d'ânes*, dont les vétérinaires se servent, on tient à la vache ou au bœuf la bouche ouverte au moyen d'une pincette à feu, qui empêche le rapprochement des mâchoires et permet d'introduire la main jusqu'au fond de la bouche.

Moyen d'écarter une racine engagée dans le gosier.

Dans un cas désespéré, l'animal est sur le point de suffoquer, et si le temps manque pour préparer une baguette, on peut briser entre deux maillets de bois une pomme de terre ou un navet arrêté dans le gosier d'une vache. On appuie un maillet à l'extérieur d'un côté de la gorge et l'on frappe de l'autre côté avec un autre maillet. Cette opération a été pratiquée plusieurs fois, à ma connaissance, sans occasionner aucune suite fâcheuse.

Manière de préparer les racines crues pour éviter les accidents.

—Si l'on donne au bêtes des racines crues, elles doivent être propres et lavées, puis coupées avec un coupe-racines ou avec un fer en S.

Nécessité de traiter avec douceur les vaches maraudeuses.

Il arrive fréquemment, en automne, que les bêtes dans les cours de fermes ou dans les champs échappent à la surveillance des gardiens et arrivent à un tas de racines, où elles mangent d'autant plus goulûment qu'elles savent que c'est pour elles fruit défendu ; on doit alors, non pas les surprendre par des cris ou des coups, mais les chasser avec précaution, pour leur laisser le temps de mâcher ce qu'elles ont dans la bouche. C'est presque toujours dans de semblables circonstances qu'arrivent des accidents qu'on peut prévenir avec un peu d'attention.